Coexistence : mieux connaître nos voisins français

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1982)**

Heft 636

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1013026

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

que, qui dit que c'est l'existence de la vie qui «explique» comment l'univers a évolué. En d'autres termes, ce qui «est» explique ce qui s'est passé, aujourd'hui explique hier, et non l'inverse.

Ce principe n'est certes pas universellement accepté dans ce que l'on appelle le monde scientifique (pourquoi tient-on tellement à le distinguer des autres?), mais dénote, à mon avis, un certain désarroi et admet implicitement qu'il est des questions d'ordre scientifique pour lesquelles la méthode scientifique telle que prônée aujourd'hui n'est pas nécessairement la meilleure.

Une autre difficulté semble se manifester dans l'analyse des phénomènes à l'échelle des particules. La mécanique quantique, théorie extrêmement bien établie et vérifiée, ne se contente pas de l'application de la logique classique. Autrement dit: la logique classique et la mécanique quantique ne sont pas entièrement compatibles. Cette logique classique, qui est celle dont nous nous servons, non seulement dans la vie de tous les jours, mais aussi pour faire la plupart des déductions scientifiques, est donc mise en question par la science elle-même. Mais on ne peut pas pour autant l'écarter, car les déductions qu'elle permet de faire, scientifiques ou autres, semblent parfaitement valables dans la très large majorité des cas.

P. L.

A SUIVRE

INSTITUT DE LA VIE

La recherche et les besoins réels

L'Institut de la Vie à Genève vient donc de publier une petite brochure d'une vingtaine de pages sur le thème général «Les limites de la science» (adresse utile: rue Saint-Ours 6, 1205 Genève), une réflexion centrée à la fois sur le projet LEP du CERN et sur les manipulations génétiques, et qui culmine dans des interrogations très proches de celles développées par Pierre Lehmann dans ces colonnes. Une contribution à la fois très accessible et très précise à un débat urgent.

Pour donner le ton de cette petite somme, quelques lignes extraites des conclusions des auteurs. Nous citons:

Il n'est pas question de remettre en cause la connaissance scientifique en tant que telle. Au contraire: en savoir davantage, mais selon des critères de pertinence et d'utilité, est vital face aux problèmes urgents qui sont ceux de l'an 2000: guerre, démographie galopante, famine, explosion des grandes villes, pénurie de bois, de terre arable, d'eau potable, disparition massive d'espèces animales et végétales... Ce sont aujourd'hui ces besoins élémentaires de la planète qui doivent marquer les priorités dans la recherche.

*Le malaise devant l'inadaptation des efforts de recherche aux besoins réels, devant les retombées négatives qu'il faut hélas craindre, notamment pour nos libertés, est nourri du fait que la politique de la science échappe largement à la démocratie. Pour préparer le large débat populaire qui fait actuellement défaut, pour évaluer les conséquences des innovations sur les équilibres écologiques et sociaux, ne faudrait-il pas doter nos institutions d'*instances d'évaluation des choix technologiques? *Car si le fatalisme devant le gigantisme et les «besoins» d'une science et d'une technologie devenues fins en soi est largement répandue dans les cercles dirigeants, le rejet en bloc de la recherche n'est-il que la réplique inversée de cette attitude simpliste?*

COEXISTENCE

Mieux connaître nos voisins français

Des partis bourgeois neuchâtelois ont cloué au pilori le conseiller d'Etat socialiste Pierre Dubois pour avoir participé à la rencontre d'une délégation de son parti avec une délégation socialiste franc-comtoise. En fait, de telles rencontres entre voisins devraient être plus fréquentes et à cet égard les Bâlois nous montrent l'exemple. Il ne suffit pas d'aller skier (ou manger) outre-frontière pour mieux se connaître.

Profitons donc des récentes élections départementales françaises pour indiquer la composition politique des conseils généraux des six départements qui ont une frontière commune avec la Suisse:

	01	25	39	68	74	90
P.S.	5	12	13	1	3	10
P.C.	1	1	1		1	
M.R.G.	3	8				
Div. G.		1		3		
U.D.F.	20	1	15	16	20	2
R.P.R.	9	5	5	5	4	2
Mod.	3	7		6	5	
Total	41	35	34	31	33	14

Et pour ceux qui ne sont pas familiers des numéros postaux d'acheminement et des plaques minéralogiques, précisions que 01: Ain; 25: Doubs; 39: Jura; 68: Haut-Rhin; 74: Haute-Savoie et 90: Territoire de Belfort.